

P. Lian

Fasquelle

Jean Grand

Dollfus

Mouquin



J. SENNEP

Dans la tribune du jury, l'organisateur en chef du Bal appelle les grands maîtres en consultation.

Le bal des Barbares

NOUS avons été conviés, Sennep, Gassier et moi, à un honneur bien imprévu : on nous a appelés à une consultation médicale. C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire. Il paraît que le jury du bal de l'Internat avait estimé qu'à l'occasion du cinquantenaire de cette fête traditionnelle des salles de garde des hôpitaux parisiens, on avait absolument besoin de deux crayons éblouissants et d'un modeste stylo pour pratiquer cette opération délicate : couronner les plus dignes.

A la suite de quoi j'entrai samedi soir, au coup de sept heures, à l'hôpital Bichat où l'on me fit subir un traitement imprévu.

Dans une pièce où une centaine de couverts attendaient leurs convives, un jeune interne blond, vêtu d'un élégant costume de tweed, m'accueillit par ces mots :

— Vous me permettez de vous débarrasser ? Votre pardessus ? Merci. Votre veston, maintenant. Et puis votre gilet, votre col et votre cravate...

Il se montrait prévenant, aimable, mais ce doit être un sujet d'élite. Il avait précocement l'autorité de ces médecins aux caprices desquels on n'ose se refuser lorsqu'ils vous demandent les choses les plus déraisonnables, en apparence, comme par exemple de leur tirer la langue.

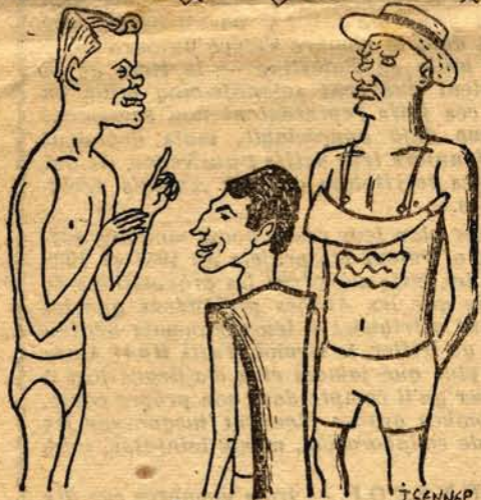
Quand il me jugea suffisamment dépouillé, le jeune interne blond mit son butin sous son bras gauche et me fit un aimable petit signe de la main droite, en me criant :

— Asseyez-vous un instant, je reviens de suite.

Il ne m'avait laissé que ma chemise, et je songeais, en le regardant s'éloigner, qu'il devait être parent de M. Robert Schuman.

Il revint une grande demi-heure plus tard, en s'excusant fort civilement :

— J'ai préféré, m'expliqua-t-il, m'habiller avant le dîner.



Conversation diplomatique entre l'envoyé des U.S.A., le surintendant de la Chose artistique et l'ambassadeur de l'Ecole des Beaux-Arts.

S'habiller ? C'était évidemment façon de dire. Appréciez : le jeune homme blond s'était mué en nègre. Il avait un turban orange fort seyant et puis... ah ! oui ! un pagne minuscule. C'est bien tout.

— Comment me trouvez-vous ? Tenez, je vous apporte une belle robe de moine... De cordelier, si je ne m'abuse... Et quelle magnifique corde blanche dont vous allez vous ceindre... Ah ! on travaillait bien avant la guerre... Tenez, passez la manche... Superbe ! Vous êtes superbe !...

Ce n'est pas exactement mon opinion lorsque je m'aperçois dans une glace, mais j'aperçois en même temps « un étranger vêtu de bure, qui me ressemble comme un frère »... Et c'en est bien un, puisque cet autre moine n'est autre que le cher Sennep. Il discute d'une façon très animée avec Gassier, qui a gardé son coquet accoutrement de laïc, et qui déclare tout net que, souffrant d'une sciatique, il renonce à se rendre à la salle Wagram où le costume est de rigueur. Il en conclut qu'il peut dîner en veston.

Le voici seul de son espèce, dans la salle de garde garnie des internes de Bichat mués en Indiens, de ceux de Bretonneau devenus des Chinois et peinant rudement à rendre ina-

mouvables leurs longues moustaches, toutes pareilles à des guidons de vélo de course ; enfin de ceux de Claude-Bernard, Arabes aussi Arabes que ceux que peignit Fromentin, avec leurs noirs colliers de barbe.

Nous faisons des adieux déchirants à Gassier qui regarde avec nostalgie s'engouffrer dans les deux autobus et dans les voitures particulières qui leur feront cortège : nègres, Indiens, Chinois... et moines.

— Vous ne venez pas ? lui demande un gigantesque interne. Ah ! vous êtes malade ? Ah ! c'est parfait, très bien, très bien...

La voilà bien, la déformation professionnelle.

Encore qu'il soit minuit, notre cortège ne manquera pas de produire quelque effet dans la traversée de la moitié de Paris. Il est vrai que nous prenons peu de précautions pour passer inaperçus.

La première ovation nous est faite par les derniers consommateurs des cafés de la place Clichy. Les gens du bar Biard se montrent sympathiques aux barbares qui passent.

Moins de succès au cours d'un arrêt accidentel causé par le chauffeur inhabile d'une Cadillac suspecte, devant l'entrée d'une boîte de nuit, un peu plus bas. Le gérant contemple d'un œil glacé et désapprouvateur tous les gens qui vont porter ailleurs une gaieté dont Montmartre aurait tant besoin.

Que la fête commence...

Me voici dans la loge d'honneur de la salle Wagram, en compagnie de mes collègues du jury et des sommités médicales dont je n'ai pas le droit de vous dire les noms ni de vous décrire les costumes.

Au-dessous de nous, le père et la mère Bal, dans leurs atours de mariés d'il y a cinquante ans, vont recevoir les hommages de toutes les salles de garde.

Mais qui vois-je soudain ? — et ici, on me permettra d'écrire un nom. Voici le président Ramadier... Mais oui, je ne me trompe pas : cette barbiche, ce lorgnon, ce sourire tranquille d'un homme imperméable aux émotions... Il a un costume d'Indien, avec des plumes dans les cheveux... Est-ce possible ? M. Philip, à la rigueur, je comprendrais...

Dieu soit loué ! Ce n'est pas M. Ramadier. C'est un éminent cardiologue qui est son sosie hallucinant, et à qui l'on me présente. Je prends un air fin :

— J'allais vous appeler « monsieur le président... »

Mon effet est raté, mon interlocuteur porte précisément le titre de président, car il est à la tête d'une association professionnelle.

Mais une fanfare éclate... Le garde noir chargée de la police de la salle prend ses positions dans le vaste hall. Elle se montre impitoyable, et les resquilleurs les plus astu-

cieux sont immédiatement détectés et expulsés. En revanche, je rencontre, régulièrement invités, de jeunes Américains. Ils sont aux anges.

— *You bet, me dira l'un d'eux, I would not have missed that night for anything. I*

REPORTAGE VÉCU

par Geo LONDON pour le texte
et par J. SENNEP pour les dessins

would not have never dreamed of such a gorgeous show. I wish we would have such things in the States !

Les dix défilés concurrents, qui se succèdent dans des décors d'un art et d'une ingéniosité remarquables, méritèrent tous les suffrages, singulièrement celui du délégué de l'École des beaux-arts, arraché à sa dignité officielle au point de pousser des hurlements de joie.

Le premier hôpital qui entre dans la lice est Saint-Louis, suivi de Necker. Les Enfants-Malades, qui étaient attendus, brillent par leur absence. On ne le leur reprochera pas. Les enfants ne sortent pas le soir, surtout quand ils sont malades.

Tous ces noms mélancoliques s'associeront désormais, dans mon souvenir, à d'adorables visions de jeunes beautés sans voiles, dont on a raison de dire que leur vue est chaste.

Chaste aussi le défilé de Broussais, en dépit de la double présence, juchées sur leur palanquin respectif, d'une Vénus sortie de sa conque pour se mieux faire voir, et d'une Léda avec son cygne (ci-devant Jupiter), présentés

l'un et l'autre dans l'exacte attitude du tableau du Corrège.

Cochin offre à l'éblouissante féerie, sous le titre : « Les Gitans », une participation originale (très Cochin, oserai-je dire), avec une imagerie étonnante, et étonnante surtout quand on apprend que le jeune artiste qui l'a exécutée exerce un second métier : celui de chirurgien.

Bichat, devenu depuis quelques heures « mon cher Bichat », nous fait assister au supplice du scalp, infligé par les Indiens du Texas (entre nous, ce sont des Indiens-maison) à un ahuri chasseur de papillons. Les Arabes de Claude-Bernard et les Chinois de Bretonneau assistent à ce massacre raffiné avec une joie sadique.

Lariboisière présente un sketch à la fois magnifique et féroce : une ménagerie avec des cages enfermant d'étranges animaux, tels la bête à concours, le fils du patron, le petit professeur agrégé (virulente satire contre le népotisme ou, si vous voulez, les deux cents familles médicales).

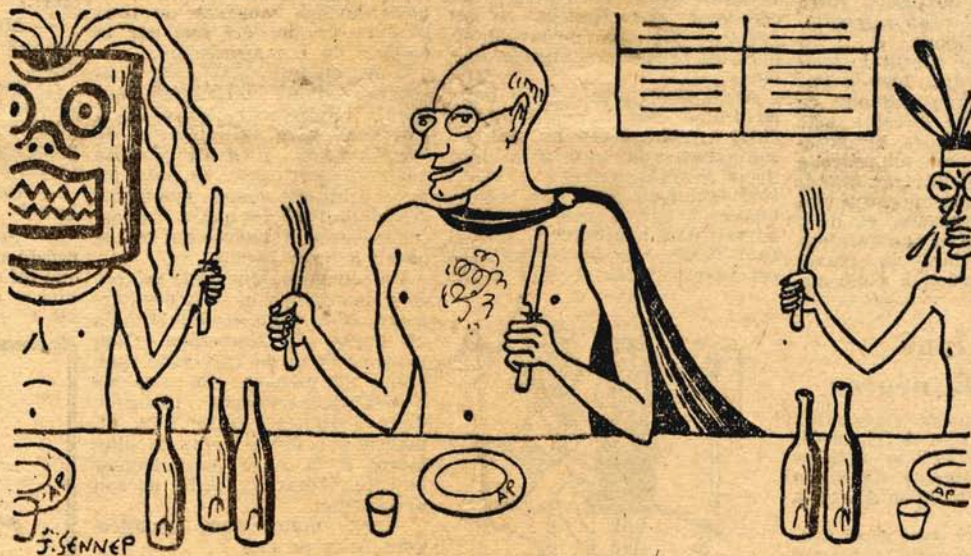
Non moins féroce s'avère la présentation d'un autre animal : le Doyen, appartenant à l'espèce des somnifères. Il est omnivore mais se nourrit plus spécialement de distinctions honorifiques, jusqu'à et y compris le Nichan Iftikar et l'Ouissam Alaouite.

Un récitant impitoyable nous fournit ces explications. En vers si je ne m'abuse.

Cette spirituelle charge enchanta le jury, bien décidé, après l'avoir goûtée pleinement, à accorder à Lariboisière le premier prix.

Nous dûmes par la suite réviser notre jugement devant l'adorable présentation de Saint-Antoine : les Paysans.

C'est une évocation poétique et adorable-



Lucullus dine à Bichat.

Bellelli (Radio)

ment agreste de la cambrousse, avec apparition sur la piste de véhicules campagnards (saint Antoine et ses cochers).

On vit, sur un coup de baguette magique, la légume verte transportée écarter ses feuillages pour livrer passage aux plus jolies filles du terroir. Une immense ovation s'éleva de toutes parts devant le rappel visible, plastique, de la vieille légende : l'enfant né dans le chou.

En vérité, Saint-Antoine méritait aussi le premier prix. Nous sommes des justes, il l'obtint *ex æquo* avec Lariboisière.

Le défilé de la Pitié, qui suit, n'en inspire aucune. Au contraire, on envie la grâce de ses jongleurs et de ses danseuses évoluant avec une légèreté digne des Ballets russes, sur l'air à la fois martial et émouvant du vieux refrain de salle de garde : « Nini Peau de Chien ».

Unissant leurs efforts, les hôpitaux Foch, Marmotan et Beaujon viennent broder d'agréables variations sur ce thème : « L'Auberge ». Tenon s'est chargé de nous montrer que la fanfare de Bagnolet est sans égale et sans rivale. Musiciens de la garde, prenez garde !

Mais voici que le jour se lève en même temps que le bouclier de la révolte. Résolument — qu'ils disent ! — opposés à la fête, les internes de Bicêtre, un peu énervés eux-mêmes — cela se conçoit — n'ont consenti à y participer qu'en organisant le défilé des « forçats du plaisir ». Traduction chorégraphique, sans doute, du célèbre mot de Lord Palmerston : « La vie serait à peu près supportable sans les plaisirs. »

Cette pensée, exprimée par Bicêtre avec un humour macabre et des cercueils qui pourront servir à leurs futurs clients, je me surpris à la trouver très juste, à la fin de cette nuit qui m'avait tant charmé.

Mais c'était pour une raison bien particulière. Vous êtes-vous jamais trouvé, à six heures du matin, sur le trottoir de l'avenue de



La Bête à Concours et le Fils du Patron.

Wagram, habillé en moine, après avoir reçu cette nouvelle désolante : « Les autobus sont rentrés au garage, le métro vient de se mettre en grève, et l'on ne trouve pas de taxis ! »

Telle était ma situation ! C'est peu dire que je la trouvais pénible. Renonçant pour le moment à récupérer mes vêtements laïcs restés à l'hôpital Bichat, allais-je, pèlerin sans le vouloir, me diriger à pied vers mon village de Saint-Germain-des-Prés ?

Je n'eus pas ce courage, car je redoutais tout : une rencontre matinale avec Sartre et Mlle Simone de Beauvoir, le regard courroucé de ma concierge, charmante femme mais ethniquement « faubourg Saint-Germain ».

Ma mauvaise humeur s'accroissait surtout devant le flegme amusé de Sennep, pourtant aussi embêté que moi.

— Ça va s'arranger, ne cessait-il de me répéter.

Et de rire assez méchamment.

Cela s'arrangea d'ailleurs. Un médecin nous sauva. Ah ! l'excellent homme. Il était costumé en danseur circassien, et sa Jeep était déguisée en cabriolet. Il nous prit en charge. C'était un gynécologue à qui j'applique de confiance le qualificatif de distingué.

C'est, vous le pensez bien, en termes choisis que, parvenu devant ma porte, je lui exprimais ma gratitude.

L'obligeant gynécologue me répondit simplement :

— Tout à votre service !